

Fête de saint François d'Assise

Nivelles - 4 octobre 2026

Dans quelques instants, nous allons nous mettre en route et parcourir les belles campagnes du Roman Pais. François d'Assise, frère de toutes les créatures, aimait lui aussi ces temps dans la nature. Il y a beaucoup marché. Là aussi, il pouvait aussi se livrer, dans la solitude, à la contemplation. Quand je relis son histoire, une chose toutefois me frappe spécialement : c'est l'objet de sa contemplation, ce qu'il méditait durant ces temps de solitude. Celano, son biographe, rapporte que François séjournait longtemps dans ces lieux de solitude « et s'anéantissait alors dans la contemplation des plaies du Sauveur ».

François occupait ces heures de contemplation à regarder le Christ en Croix. Il s'identifiera même tellement au Christ en Croix qu'il recevra même les stigmates à la fin de sa vie. De l'appel du Christ en Croix à l'église San Damiano d'Assise aux stigmates, la vie de François est traversée par la Croix du Christ.

Voilà qui vient sans doute bouleverser notre image romantique d'un François vivant d'amour et d'eau fraîche (comme dans le film de Zefirelli « Frère soleil, sœur lune »), un François qui aime parler aux oiseaux et louer le soleil avec toutes les créatures. Faut-il pourtant opposer un François doloriste à un François écolo ou « peace and love » ?

Je crois, au contraire, qu'on ne peut pas comprendre l'un sans l'autre : le François de la Croix et le François ami de la nature, homme de paix et louant sans cesse son Créateur. Car la paix et la joie de François sont inséparables du mystère de la Croix.

Premièrement, parce que, devant la Croix, François a appris l'humilité, à être tout-petit. De ces tout-petits dont Jésus parle dans l'Évangile et auxquels le Père se révèle. Pour Jésus, la Croix fut l'occasion de manifester au plus haut point son abandon entre les mains du Père : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Pour François comme pour nous, communier au Christ en Croix, partager son humilité et même ses souffrances, c'est s'abandonner entre les mains du Père, se découvrir aimés infiniment par le Père, entrer dans cette relation unique entre le Père et le Fils.

L'humilité et l'abandon au Père, voilà une première chose que François a appris de la Croix. Mais de la Croix, il a aussi appris la paix et la fraternité entre les hommes. Car, comme dit saint Paul aux Galates, face à la Croix : « Ce qui compte, ce n'est pas d'être circoncis ou incirconcis, c'est d'être une création nouvelle ». Ailleurs, dans cette même lettre aux Galates, Paul précise « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ ».

C'est que, à la Croix, Jésus manifeste l'amour de Dieu pour chaque homme, chaque femme, sans tenir compte de ses prestations, de ses performances, de sa classe sociale, j'ajoute même, de sa religion. C'est la grande découverte de Paul et de François avec lui : face à la Croix, il n'y a plus de circoncision qui tienne, de richesse ou de grand savoir qui compte. Chacun est aimé de Dieu, tel qu'il est, qu'il soit Juif ou Grec, chrétien ou sultan d'Égypte musulman, loup ou victime, ...

Parce que François avait découvert cela, que le Christ en Croix apporte la réconciliation aux hommes et que chacun est digne d'être aimé sans discrimination, François fut un homme de paix et de réconciliation.

Mais la Croix lui a aussi appris la joie, la joie parfaite. Savez-vous comment François définissait la joie parfaite ? Par cette petite histoire racontée à frère Léon. Après avoir bien précisé qu'il ne faut pas voir la joie parfaite le jour où tous les frères de l'ordre auront revêtu la sainteté ou qu'ils auront obtenu des résultats extraordinaires par leur évangélisation, François indique la joie parfaite en ceci :

« Imagine, dit-il à frère Léon, qu'un jour de neige et de grand froid, fatigués et affamés, nous arrivons à la porte de notre couvent et, que là nous nous faisons rejeter comme des vauriens et même brutalisés par le frère portier, si, alors, tout cela nous le supportons patiemment et avec allégresse, en pensant aux souffrances du Christ béni, que nous devons supporter pour son amour, ô frère Léon, écris qu'en cela est la joie parfaite. »

Là où, humainement, tout ne peut que conduire au désespoir, François trouve la joie parfaite. Car, pour lui comme pour Paul, la Croix de Jésus Christ reste son seul orgueil. La joie parfaite, c'est la joie qui jaillit de la Croix. Comme me disait une jeune fille, cette joie est parfaite non pas parce qu'il n'existerait pas de joie humaine et terrestre, mais bien parce que cette joie-là ne vient que de Dieu. Cette joie n'est autre que celle que chante le psaume : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi » (Ps 15).

Voilà la joie parfaite, la joie de Paul et de François, la joie de Pâques qui jaillit du Christ en Croix, de la Croix glorieuse du Ressuscité. En ce jour du Tour Sainte- Gertrude, entrons, nous aussi, avec humilité, paix et fraternité, dans cette joie. Tout au long du chemin, redisons au Seigneur, avec le psalmiste et François : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »

+ Luc Terlinden
Archevêque de Malines-Bruxelles